

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



DANS LE PAYS D'HIVER

Silvia Costa



Création à la MC93

du vendredi 9 au samedi 24 novembre 2018

mardi, mercredi, jeudi à 19h30

vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 15h30

relâche le lundi

En italien, surtitré en français

Nouvelle Salle

Durée estimée 1h15

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Les 29 et 30 janvier - Comédie de Reims, dans le cadre de Reims Scènes d'Europe

Les 7 et 8 février - CDN Orléans, Centre-Val de Loire

Mars 2019 - FOG Triennale Milano Performing Art

Du 23 au 26 avril - Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Du 2 au 4 mai - Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, avec le TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Juin 2019 - Festival delle Colline Torinesi / TPE Teatro Piemonte Europa

Octobre 2019 - LuganoInScena au LAC - Lugano Arte e Cultura de Lugano

Février/Mars 2020 - Teatro Metastasio de Prato

Saison 19/20 - Teatro Stabile de Venise

Services de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et Lucie Beraha

01 53 45 17 73

GÉNÉRIQUE

Dans le pays d'hiver

Mise en scène, adaptation et scénographie

Silvia Costa

D'après

Dialogues avec Leuco de Cesare Pavese

Avec

Silvia Costa, Laura Dondoli, My Prim

Création sonore

Nicola Ratti

Lumière

Marco Giusti

Costumes

Laura Dondoli

Collaboration à la scénographie

Maroussia Vaes

Sculptures de scène

Paola Villani

Travail vocal

NicoNote

Construction décor

Ateliers de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproductio Festival d'Automne à Paris, Le Quai — CDN Angers
Pays de la Loire, FOG Triennale Milano Performing Arts, Festival
delle Colline Torinesi/ TPE Teatro Piemonte Europa, Teatro
Metastasio di Prato, LuganoInScena au LAC (Lugano Arte e
Cultura), Teatro Stabile del Veneto (en cours)
Coréalisation MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Festival d'Automne à Paris

DANS LE PAYS D'HIVER

Cesare Pavese livre, dans *Dialogues avec Leuco*, une étonnante plongée dans la mythologie. La metteuse en scène et plasticienne Silvia Costa adapte l'œuvre pour la scène dans une variation visuelle et poétique où l'image est moteur de réflexion et de rêverie chez le spectateur.

Ecrit entre 1945 et 1947, *Dialogues avec Leuco* était sans doute aux yeux de Cesare Pavese son livre le plus important. Il dérouta pourtant la critique de l'époque, sans doute parce qu'en plein réalisme, il se distinguait par un retour à une matière classique, un recours aux mythes grecs et l'emploi d'une langue poétique.

Dans le pays d'hiver explore le vivier des questions existentielles et des symboles livrés par six de ces dialogues (*Le Mystère, La Mère, La Bête, L'Homme-Loup, Le Déluge* et *Les Dieux*).

La naissance, la faute, le châtement, notre animalité, la menace du déluge ou le regard des dieux sur notre humanité : autant de thèmes que l'artiste transforme en visions, au gré d'un dialogue entre les mots, des corps et des objets, dans un souci constant de la beauté des métamorphoses. Si le monde qui nous entoure peut sembler gelé dans le prosaïsme de la communication et des *data*, Silvia Costa croit, dur comme or, à la force de l'invention poétique, pour revivifier nos imaginaires.

Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, Silvia Costa est une artiste protéiforme qui, en parallèle de son travail personnel, contribue depuis 2006 en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci. Séduite par les réinterprétations infinies qu'autorise la mythologie, tout autant que par l'élégance de la parole de Pavese, elle puise dans son œuvre, matière à un voyage théâtral et visuel nourri par les arts plastiques.

NOTE D'INTENTION

J'ai écouté une voix qui semblait m'appeler.

Puis j'en ai entendue une autre ; elle ne m'appelait pas, c'était un dialogue.

Je suis restée à l'écoute. Les mots n'étaient pas nouveaux, mais ils étaient mystérieux, et ils racontaient des choses peut-être connues mais sans contours précis, des impressions d'atmosphère, des ombres ; leur son et leur rapport ensorcelaient, touchaient cette part d'ineffable, d'inexplicable, d'infiniment interprétable, que recèle l'être humain.

Ces mots, je les ai rencontrés dans les *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, un livre qui, pour l'époque où il a été écrit, entre 1945 et 1947, en plein réalisme, se distinguait par un retour à une matière classique, par un réemploi du mythe – en particulier grec, parce que plus simple et plus direct –, par l'emploi de la parole poétique.

Depuis lors, je n'ai pas quitté ce livre, je nourris le désir muet de pouvoir donner des images à ces mots qui, comme des formules magiques, des sortilèges, révèlent le monde non pour ce qu'il devient sous nos yeux de contemporains, mais pour ce qui, par en dessous, demeure éternellement figé et choisi.

Des formes archaïques et parfaites. Et cela, c'est aussi un moyen, un autre moyen, de chercher la solution d'un problème, de l'éternel problème de la quête du sens de notre existence.

Mythe. Religio Mortis. Sacrifice. Destin. Classicisme. Décadentisme. Symbole. Ce sont des bombes dangereuses, mais qu'on peut décider de ne pas faire exploser.

Je veux envisager cette matière comme un enfant qu'il faut surprendre et non former à des savoirs de spécialiste ; un enfant qui n'a pas peur des noms grandioses parce qu'il ne les sait pas, ne les connaît pas. Donc ne posez pas de question.

Tout doit résonner comme si c'était pour la première fois. Tout doit être neuf.

La chute dans l'abîme doit être soudaine, inattendue même pour moi-même.

Et pourtant.

Du *mythe*, m'intéresse l'élégance et l'ancienneté de la parole. Son pouvoir créateur qui nomme, baptise, ordonne et permet de comprendre, d'éclaircir, d'apaiser le mystère abyssal de notre condition. Je veux une rencontre avec la beauté de ces mots, l'ouverture poétique qu'ils évoquent sans jamais aller jusqu'au bout de l'explication. Ce qui est impossible. Ce sont des formules synthétiques, irremplaçables dans leur fonction expressive. La substance dont ils sont porteurs est *un vivier de symboles* déposés en nous. Humains.

De la *forme classique*, m'intéresse l'anachronisme dont elle est porteuse. Je veux bénéficier du privilège de la distance prise avec le réel. Agir en sens contraire, stratifié, construire un intrus, un danger : devant lui, on peut le naturaliser, le rendre neutre, semblable au reste ; ou on peut l'accueillir ainsi, tel qu'il est, sans le mettre en discussion, en le faisant agir sur ce qui l'environne.

De *l'homme*, m'intéresse sa limite. Cette barrière qu'est le destin et qu'il cherche perpétuellement à franchir ; une barrière souple, fluide,

élastique, que nous autres, hommes, façonnons continuellement devant nous. On dirait que nos yeux ne peuvent voir qu'avec cette clôture à l'horizon.

C'est ainsi que nos yeux ont toujours vu. Des vingt-sept dialogues qu'a écrits Pavese, j'en ai choisi six.

Le Mystère. La Mère. La Bête. L'Homme-Loup. Le Déluge. Les Dieux.

Avec ces noms j'ai tissé une trame, un unique dialogue qui traverse les visions qui ont surgi d'eux. Images symboliques, images-récits de ma poétologie, de mon hypothèse.

Là j'ai trouvé une racine, une zone où s'ancre une origine. Le sauvage : mon origine.

Silvia - Silva - Sylvestre - Selva - Forêt.

Sur la scène, les voix qui dialoguent se découpent comme deux cariatides sur lesquelles repose la parole de Pavese, figures sculpturales dont les corps deviennent tour à tour des allégories reposant sur elles-mêmes, le produit de visions, les instruments géodésiques permettant de pénétrer le territoire de tous les symboles.

Il n'y a pas de solution de continuité entre chaque dialogue ; ils se succèdent, oubliant parfois la parole même, l'utilisant comme liant, comme un filet de pêche jeté au fond d'un puits obscur et profond.

Les éléments qui occuperont la scène ont une antique mémoire, l'équilibre formel des mots se traduit en formes harmonieuses, en courbes féminines. On cherche à inventer une forme d'archéologie personnelle dans laquelle l'exotique et le classique se mêlent, comme résultat d'une exhumation continue, comme la tentative de faire émerger des visions qui se rassemblent sous l'abri du tympan d'une église, ou dans l'ombre sereine de grandes palmes.

Je n'ai pas la prétention de donner une nouvelle vie à de tels mythes. J'ai plutôt la présomption de les considérer encore comme une matière sur laquelle il est juste d'insister, de s'arrêter ; un volcan qu'il faut réveiller pour qu'il éructe une fois encore sa lave vivante sur la croûte glacée de la réalité.

Silvia Costa,
juin 2017

Comment situer *Dialogues avec Leuco* dans l'œuvre de Cesare Pavese ?

Silvia Costa : Ce n'est pas le texte le plus connu de Pavese. C'est l'un de ses derniers, celui avec lequel il a été retrouvé dans l'hôtel où il s'est suicidé, sans doute le plus important à ses yeux même s'il n'a pas eu beaucoup de succès. Il n'a pas été complètement compris à l'époque. Parce que Pavese était connu comme un auteur réaliste, écrivant des histoires très concrètes, liées au territoire, à la vie dans les villages. Et donc à la sortie du livre, en 1949, en pleine période réaliste, une partie de la critique n'a pas accepté sa volonté de s'intéresser à la fable, à la mythologie et à ces temps très anciens.

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette œuvre ?

Silvia Costa : D'abord, j'aime bien les textes un peu oubliés. J'ai monté par exemple *Poil de Carotte* de Jules Renard et travaillé sur un autre auteur italien, De Amicis, complètement passé de mode. Ensuite, je sens une difficulté à comprendre les phénomènes qui nous entourent. Mais on ne peut pas fuir le monde. Ma façon d'être présente et de faire du théâtre aujourd'hui, c'est de regarder les choses à travers une forme de beauté et de poésie. La mythologie n'est pas pour moi un refuge nostalgique mais l'occasion d'affirmer une croyance en l'invention et une certaine magie de la création. Je ne cherche pas à reproduire les faits concrets de notre actualité. J'espère transmettre le plaisir que j'ai en lisant ces textes qui sont tout à fait ouverts, qui font penser et rêver. Les mythes contiennent beaucoup de symboles dont certains ont été déformés. Il faut se les réapproprier. Ce sont comme des fleurs qui, composées différemment, peuvent libérer nos imaginaires.

Ce qui m'intéresse, c'est la volonté de Pavese d'écrire sur quelque chose qui n'est pas tout à fait clair : des fables, avec un secret incompressible, des zones d'ombre qui laissent ouvertes les interprétations. Tous ces mythes nous accompagnent, parfois à notre insu. Tout le monde connaît l'un des personnages ou des thèmes évoqués mais il reste une part de mystère dans ces histoires. Pavese n'en change pas la trame, mais propose de nouveaux points de vue sur leur signification. À mon tour, j'essaie de faire marcher cette machine mythologique et de prolonger la dynamique interprétative de Pavese, en cherchant l'épure.

Comment avez-vous choisi les six dialogues sur les 27 que comporte le livre ?

Silvia Costa : Un livre est une chose, le théâtre une autre : on a besoin d'une structure, d'un trajet à proposer au spectateur dans lequel se dessine une narration personnelle et une possible évolution scénique. Les six dialogues choisis abordent la question des origines, de la naissance du langage, de la faute, de notre animalité ou encore du déluge. Jusqu'au dernier où c'est un dieu qui parle et regarde l'humanité d'en haut, avec tendresse. Il évoque sa capacité à inventer, des histoires et des divinités. Tous ces récits sont doubles : à la fois poétiques, reliés à une culture classique mais aussi porteurs d'une part sombre, de souffrance et de violence. Il s'agit de faire goûter cette ambivalence au spectateur.

Comment inventez-vous vos images ?

Silvia Costa : J'ai toujours besoin de toucher la matière et de voir les interprètes modifiés par elle. Je pars souvent des objets dans l'espace puis je construis un lien entre les mots, les corps et ces objets : de nombreux accessoires, des sculptures qui engendrent des actions scéniques et permettent la visualisation de certains symboles ainsi que des métamorphoses. La narration se construit par association, accumulation et multiplication de ces éléments de telle sorte qu'à la fin, ils constituent une

forme de ville ou de musée imaginaire, un nouveau pays. Par ailleurs, notre trio d'interprètes (Silvia Costa joue dans le spectacle) permet de mettre en scène les dialogues, bien sûr, mais aussi de jouer avec la figure du double, du miroir ou de l'ombre. J'utilise beaucoup le langage des gestes, des actions précises, chorégraphiées.

Si l'on devait dessiner une constellation de sources inspirantes pour ce spectacle...

Silvia Costa : Parmi tous les possibles, il y aurait sans doute Duchamp, pour sa façon de reconfigurer la valeur d'un l'objet esthétique en fonction de sa propre énigme, de la sexualisation de l'oeil, de la machine comme système symbolique. C'est un artiste qui pourrait faire partie de mon panthéon. J'ai aussi beaucoup regardé les dessins de Henri Darger, un artiste d'art brut qui toute sa vie a fait des dessins à partir de calques trouvés dans les magazines et compose des sagas mythologiques avec des petites filles, et beaucoup de violence même si les formes sont très enfantines et colorées.

Un mot sur votre titre ?

Silvia Costa : J'aime l'idée d'associer le plateau de théâtre à un pays, un pays à repeupler grâce aux mots de Pavese. Ensuite l'hiver et ses connotations contrastent avec la chaleur produite par les histoires racontées. On part donc du froid pour aller vers un réveil, pour raviver la lave cachée sous les mots pris dans les glaces de la communication, des *data*. Je me suis demandée à qui pouvaient s'adresser ces dialogues de Pavese. Je répondrais : aux gens qui, comme moi, ont encore envie de croire, non pas aux dieux, mais à la puissance de la création, à l'infinie possibilité de réinventer.

Propos recueillis par Olivia Burton
en mars 2018.

Silvia Costa

Metteure en scène, scénographe et interprète

Diplômée en « Arts Visuels et Théâtre » à l'Université IUAV de Venise en 2006, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Tour à tour auteure, metteure en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Elle présente ses créations dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international.

Elle se fait connaître avec des performances : *La quiescenza del seme* (2007) et *Musica da Camera* (2008) sont présentées au Festival Es. Terni en Italie, suivies de *16 b, come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* (2009) au Festival Lupo à Forlì. En 2015, elle crée *A sangue freddo* pour le Uovo Performing Art Festival de Milan.

Sa première mise en scène, *Figure*, présentée au Festival Uovo de Milan en 2009, remporte le prix de la nouvelle création. Elle entame dès lors un partenariat fidèle avec ce festival. En 2012, elle est invitée à l'Euroscene Festival de Leipzig pour y présenter *La fine ha dimenticato il principio*. En 2013, elle est finaliste du prix du scénario au Festival des collines de Turin avec *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*. Avec cette pièce, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises, en tant que metteure en scène, au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de la Cité internationale, et ailleurs en Europe, au BIT Teatergarasjen de Bergen ou à Ljubljana au Drugajanje Festival.

En 2016, elle crée pour le Festival d'Automne à Paris et avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, une adaptation du roman de Jules Renard, *Poil de Carotte*. Ce spectacle tout public poursuit sa route à La Villette, La Commune d'Aubervilliers, au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France ou encore à L'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise Val d'Oise.

Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle invente des installations pour le jeune public. D'abord conçues en Italie à la demande du Festival UovoKids de Milan, ses installations sont désormais présentées en France au Théâtre de Gennevilliers, au théâtre de l'Œuvre à Marseille mais aussi à Belgrade au Festival KidsPatch. Ces installations, accompagnées d'ateliers, sont conçues comme une expérience concrète et sensorielle où les enfants font l'expérience d'une compréhension intellectuelle et pratique de l'art.

Depuis 2006, elle contribue en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra.

Laura Dondoli

Costumes et interprète

Née à Florence en 1987, Laura Dondoli est à la fois actrice, performeuse et créatrice de costumes. Diplômée de l'institut de mode de Polimoda de Florence, elle débute en créant des costumes pour le théâtre et la danse contemporaine. Parallèlement, elle se forme au métier d'acteur auprès de Catherina Poggesi puis grâce à des résidences auprès de metteurs en scène et chorégraphes tels que Marco Martinelli, Francesca Proia, Claudia Castellucci, Cesare Ronconi/ Teatro Valdoca, ou encore Chiara Guidi. Elle approfondit

également sa technique vocale avec la soprano Francesca Della Monica.

Elle travaille aussi bien en tant que costumière ou actrice pour Romeo Castellucci/Societas Raffaello Sanzio, la Compagnia Virgilio Sieni Danza, Fiorenza Menni/ Teatrino Clandestino, Teatro delle Albe, Silvia Costa. Se nourrissant de ces deux pratiques, elle développe un regard transversal, à la fois hors scène et sur scène, qui confère à son travail une sensibilité particulière.

My Prim
Interprète

Danseuse suédoise, elle obtient son diplôme en 2016 à l'Ecole Internationale de Danse Contemporaine Iwanson de Munich. Après ses études, elle danse dans les plus grands théâtres allemands sous la direction de chorégraphes internationaux comme Isabella Blum, Peter Mika, Beate Volland et dernièrement avec Cindy van Acker dans la production *Tannhäuser*, mise en scène par Romeo Castellucci au Bayerische Staatsoper à Munich.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

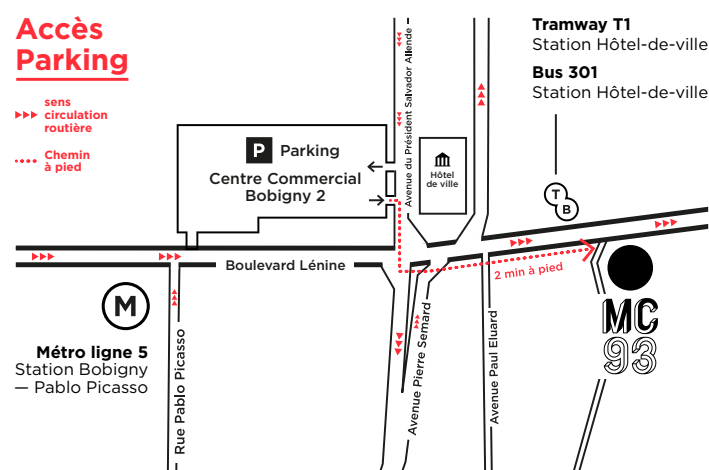
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Dream mandé - Djata

Rokia Traoré
Musique, théâtre

Avec Africolor et Mesure pour Mesure du NTDM
Le 18 novembre à 18h30
Durée 1h30

Vortex Temporum

Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas & Ictus
Danse

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 22 au 24 novembre
Durée 1h05

La Réunification des deux Corées

Jacques Vincey
Texte de Joël Pommerat
En anglais, surtitré en français
Théâtre - Création

Du 28 novembre au 1^{er} décembre
Durée estimée 2h30

20 mSv

Bruno Meyssat
Théâtre - Création

Du 30 novembre au 8 décembre
Durée estimée 2h

Contes chinois

François Orsoni
Textes et dessins de Chen Jiang Hong
Théâtre, musique et dessin
À partir de 5 ans

Les 4 et 5 décembre
Durée 50 min

Macadam Animal

Olivia Rosenthal et Eryck Abecassis
Création avec Mesure pour Mesure du NTDM
Littérature, musique, vidéo

Du 5 au 8 décembre
Durée estimée 2h